Nicolas de Staël : un météore mélancolique

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nicolas de Staël
Un météore mélancolique

L'œuvre de cet immense artiste de l'après-guerre est aussi riche que sa vie commencée par la fuite de la Russie, après la révolution d'Octobre. La Fondation Gianadda présente une centaine de toiles réalisées durant les dix dernières années de sa vie.

«Ce qui est fascinant chez Nicolas de Staël, c'est qu'il a commencé à vraiment peindre en 1942, à l'âge de 26 ans. Et il est mort en 1955. On peut parler d'une carrière fulgurante, treize ans de création, où il s'est tué à la tâche. Pour lui, la peinture était un combat permanent», s'enflamme Antoinette de Wolff. Passionnée, elle aussi, cette historienne de l'art a participé à l'élaboration de la passionnante rétrospective consacrée par la Fondation Gianadda à ce grand artiste d'origine russe, au propre comme au figuré.

Denise Colomb

Nicolas de Staël. Paris, juillet 1954

Adopté par une famille belge en 1922 après le décès de ses parents, engagé volontaire à la Légion étrangère un bref laps de temps, l'homme mesurait près de deux mètres et pouvait avoir une allure de dandy, parfois insolent. Mais cette apparente décontraction dissimulait un génie «dévoré par son art». Celui qu'on a appelé le prince foudroyé souffre en fait du dos, des mains et des contractures le réveillent la nuit. Ses tourments physiques et intellectuels sont d'ailleurs perceptibles dans son travail.

S'il a bénéficié de la «mode des peintres abstraits» après la Seconde Guerre mondiale pour entrer dans les plus grandes galeries du monde, Nicolas de Staël a toujours refusé d'être catalogué. Il est sans cesse tiraillé entre son admiration pour les grands figuratifs tels Rembrandt ou Velasquez et sa quête de nouveauté, qui le conduit du côté de l'art figuratif. Il évoluera aux limites, «sur le fil». Tout au long de sa brève carrière qui compte quand même plus de 1000 tableaux, cet exilé russe n'a cessé de répéter «qu'il y avait toujours un sujet» dans ses toiles. «On le voit d'ailleurs en regardant bien ses œuvres. Ça pouvait être un arbre, un mur ou un footballeur. Il était certes géré de manière abstraite, mais le sujet était bien là», souligne l'historienne de l'art.

En quête de son Graal, Nicolas de Staël a livré des premières œuvres quasiment «maçonnées», tellement elles étaient lourdes de matériaux travaillés à la truelle et au couteau. A la fin de son existence, au contraire, il a offert à ses admirateurs des toiles d'une fluidité incroyable. L'aboutissement de son parcours artistique. Cet aristocrate, né baron Nicolaï Vladimirovitch Staël von Holstein à Saint-Pétersbourg, s'est donné la mort en se jetant par la fenêtre de sa maison d'Antibes le 16 mars 1955.

Jean-Marc Rapaz

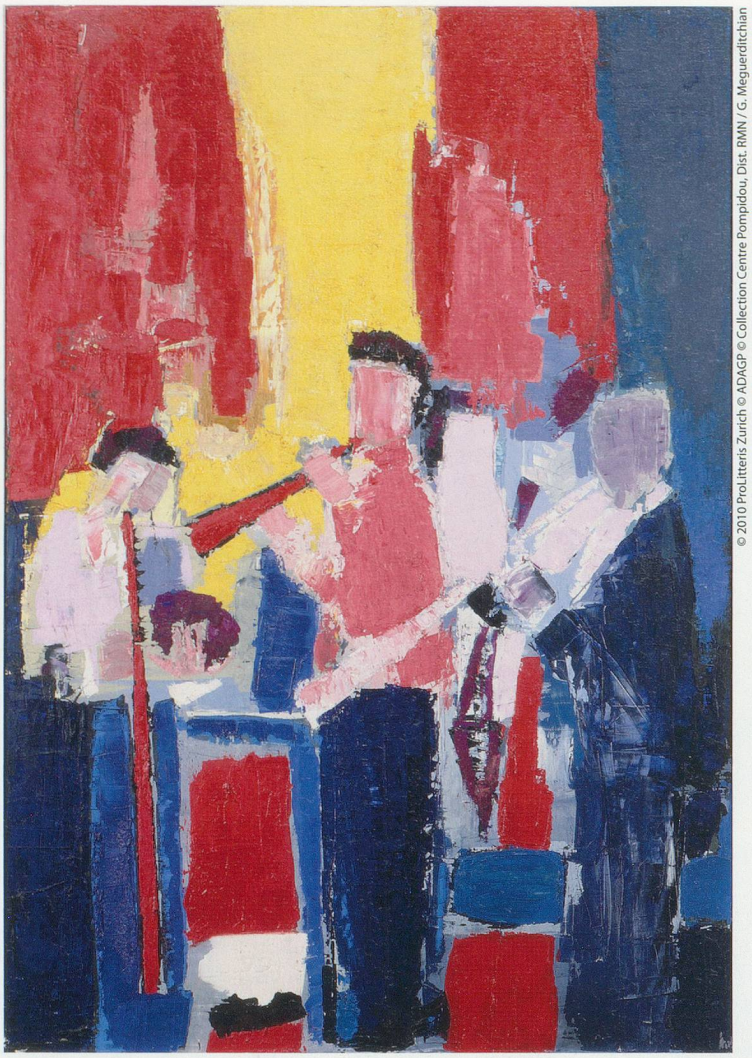
Nicolas de Staël 1945-1955
Jusqu'au 21 novembre
Fondation Pierre Gianadda, Martigny

Photo: J.P. Dussaussoy

BRISE-LAMES

1947, huile sur toile, collection privée

La couleur dominante de ce tableau, une harmonie froide de verts, peut, avec un soupçon d'imagination, évoquer une vague se jetant sur un obstacle. L'ensemble de ces lignes et de ces bâtonnets, qui s'entrecroisent et s'interpénètrent, forme un jeu dynamique, où l'accumulation de peinture engendre une matière généreuse.



© 2010 ProLitteris Zurich © ADAGP © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / G. Meguerditchian

Les musiciens, souvenir, de Sidney Bechet

1953, huile sur toile, dation 1982, Centre Pompidou Paris, Musée national d'art moderne

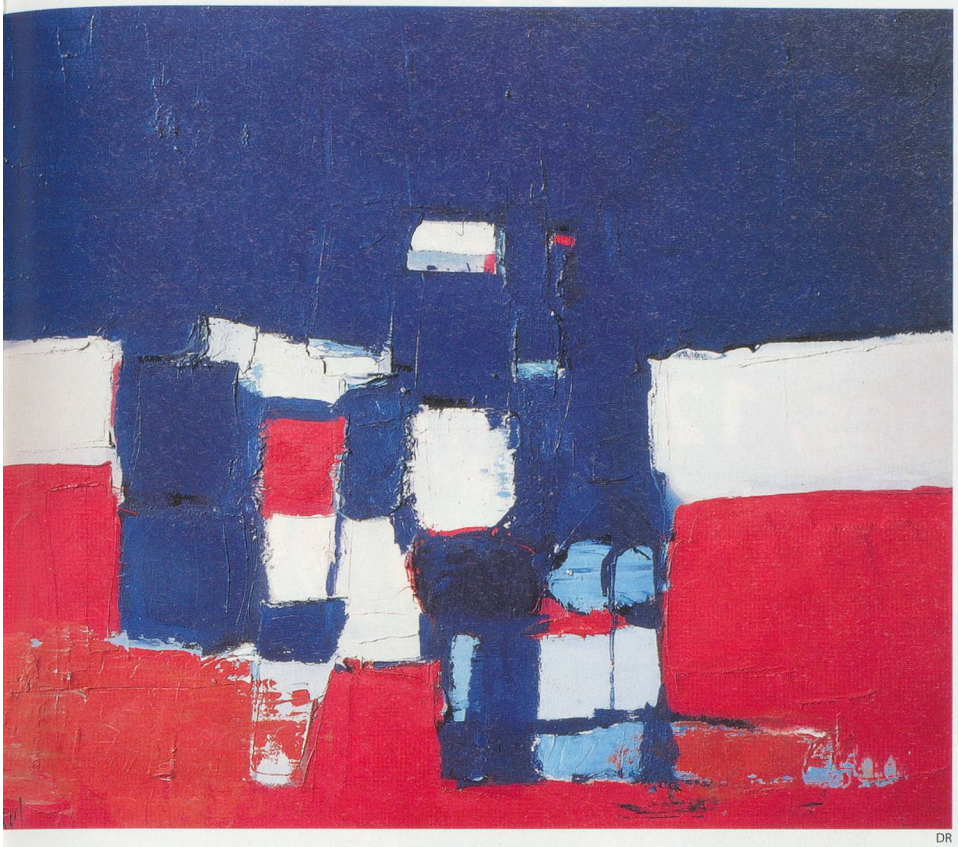
Nicolas de Staël goûtait suffisamment la musique pour ne pas hésiter devant la perspective de rouler des heures en voiture pour assister à un concert. Ici, il rend hommage au jazzman Sidney Bechet. La couleur éclate comme si le peintre voulait transcrire visuellement les rythmes et l'énergie du jazz. Il réussit à créer un espace sonore comme un ragtime jubilatoire.

Agrigente

1954, huile sur toile, collection particulière

En 1953, Nicolas de Staël, avec sa famille, descend un mois dans le Sud, et s'attarde en Sicile où la lumière semble avoir dessillé ses yeux. La lumière éclate dans toute l'œuvre inspirée par l'éclat de la Méditerranée. Pour lui, le point culminant de ce périple fut *Agrigente et le musée de Syracuse*. Au retour de ce voyage, Staël, aligne ses souvenirs sur la toile. Comme toujours, il essaie de saisir l'essence des éléments, plus que leur apparence. Des violets audacieux, des jaunes acidulés, des oranges calmes se côtoient dans la fulgurance de cette vision d'Agrigente. Un chaos organisé de collines qui surgissent au-dessus de la plaine brûlée de lumière.

DR



DR

Les footballeurs

1952, huile sur toile, collection Fondation Pierre Gianadda

Le 26 mars 1952, Nicolas de Staël, assiste au match France-Suède en nocturne au Parc des Princes. Peintre jusqu'au bout du pinceau, il déclare: «Entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue, une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi… Alors j'ai mis en chantier toute l'équipe de France…» Dans les jours qui suivirent la soirée au Parc des Princes, il réalise 24 tableaux détaillants les joueurs et leurs mouvements. Avec des damiers rouge, bleu et blanc, maçonnés, il fait des joueurs, des blocs massifs et statiques, fondés sur des contrastes violents avec une grande plage rouge. Les éclats du blanc provoquent la luminosité du ciel d'un bleu profond.

DR

Coin d'atelier fond bleu

1955, huile sur toile, collection particulière

Installé dans un atelier sur les remparts d'Antibes depuis le mois de septembre 1954, Nicolas de Staël modifie sa technique. Il peint plus fluide, voulant laisser toute sa fraîcheur au geste de la main, il allège sa pâte et peint à l'instar de Braque, une série d'ateliers. Dans ce tableau, l'espace apparaît fluide, aérien, construit. Le bleu ne se révèle pas uniforme, il varie selon sa position spatiale. Une économie de moyens pour rendre les éléments de ce coin d'atelier, qui le rend d'autant plus élégant et émouvant.

LE CLUB LECTEURS

Visitez l'exposition consacrée à Nicolas de Staël. **60 invitations à gagner.** Voir en page 77.